

L'Expo : leçon d'art public

Autor(en): **Gautier, Léopold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **60 (1965)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'Expo: leçon d'art public

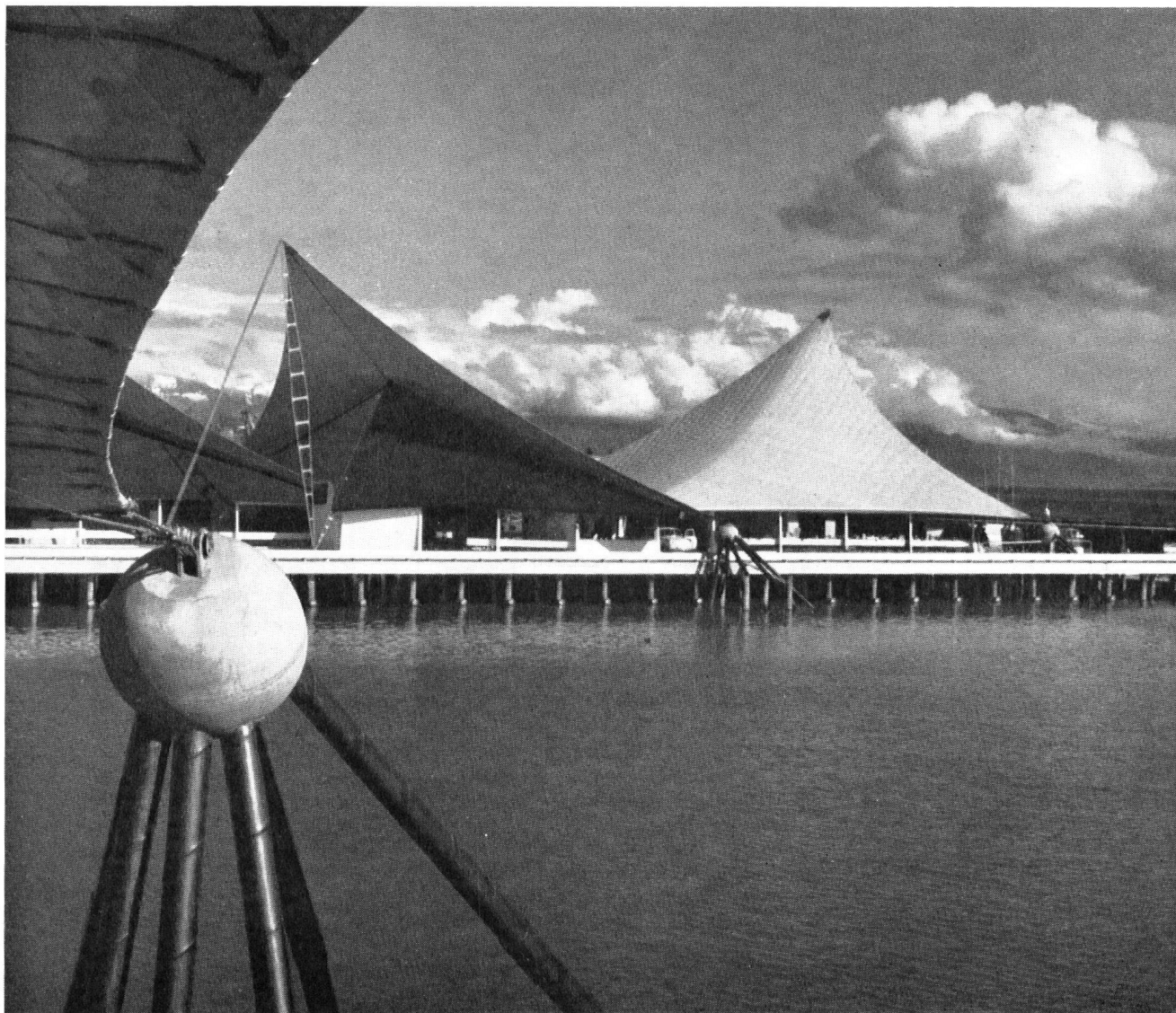
*Au bord du lac sous la
pyramide des communes.*

On n'y retournera plus. Ma dernière visite, je l'ai faite par mauvais temps. Les vagues battaient le rivage, et les arbres gémissaient. Beau souvenir. Mais j'ai aussi un beau souvenir de ma visite sous le soleil éclatant de juillet.

Oui, les artistes qui ont créé l'Expo disposaient d'un admirable emplacement; ils partaient gagnants.

Cette vallée du Flon, inconnue des étrangers comme aussi des Lausannois, est devenue un chemin d'accès que descendaient joyeusement les visiteurs déversés par les trains spéciaux. Ils avaient sur leur gauche de beaux arbres qui leur donnaient de l'ombre, bienvenue dès 9 heures par les journées si chaudes de cet été exceptionnel.

Les constructions hardies de la Voie suisse frappaient d'abord, semblables aux aiguilles et aux arêtes d'une chaîne alpestre. Puis s'étendaient en forme d'éventail les pavillons divers, point trop serrés, laissant entre eux des espaces de gazon, de douces étendues d'eau et le bel ovale du stade ponctué par ses peupliers.

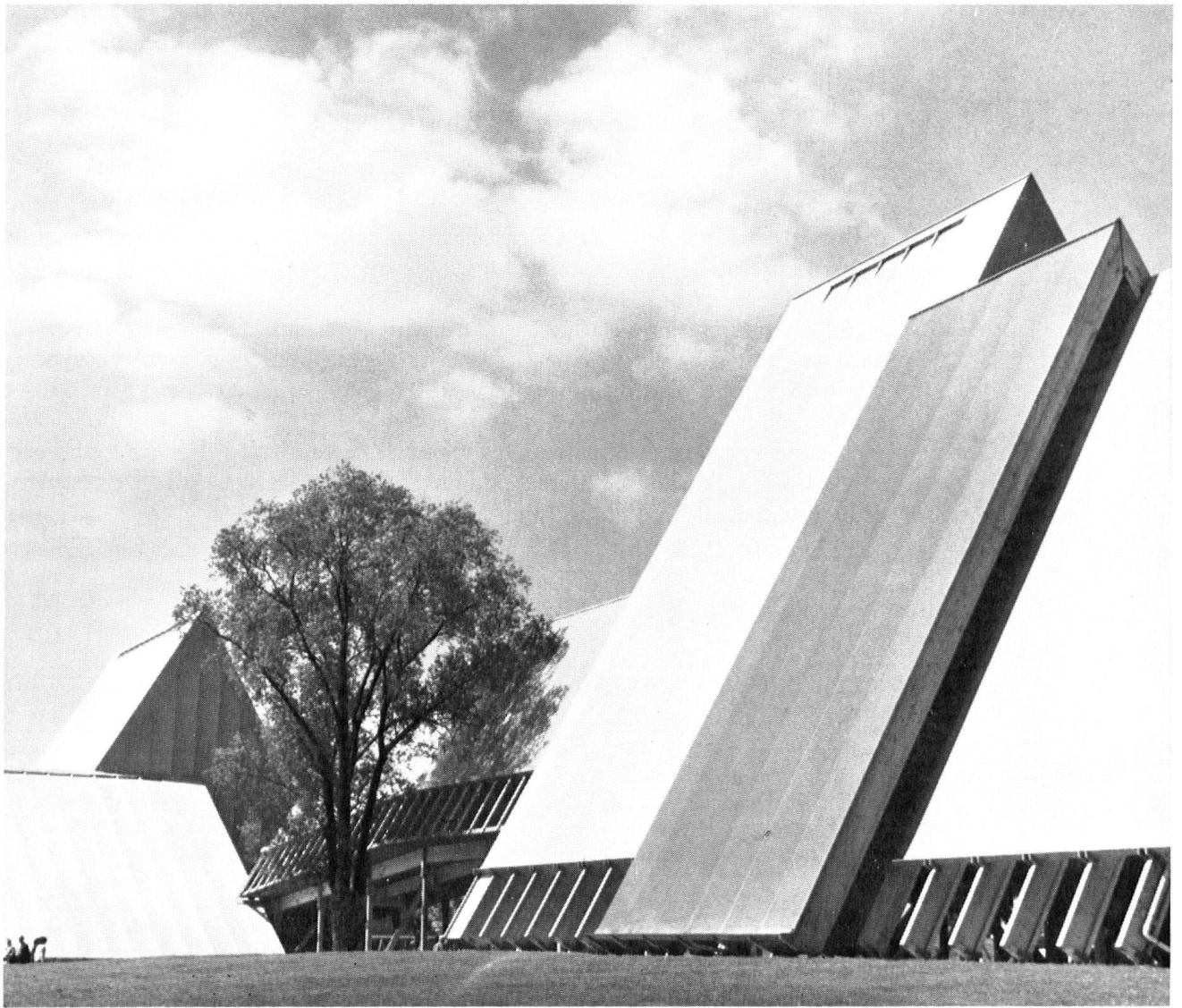


Le port
(architecte Marc Saugey).

Pour un profane, la grande surprise a été causée par l'usage qui a été fait de matériaux non utilisés dans les constructions courantes. Evidemment, puisqu'on faisait du temporaire, il n'y avait pas besoin de recourir aux matières durables. A l'Expo, le béton, qui n'était pas absent, a été détrôné par le bois. Le bois, la toile et le plastic ont marqué l'Expo, et lui ont donné le cachet qui la distingue des édifices de style moderne, des palais de sport, des usines, plus encore des ensembles des cités satellites. Le bois est solide, mais il n'a ni la rigidité du métal ni la froideur du béton. Grâce aux nœuds, grâce aux nervures, et en raison des couleurs particulières à chaque essence, le bois, bien que scié et façonné, ne renie pas son origine; c'est un matériau naturel; c'est, quoique coupé de ses racines et arraché à la forêt, un être qui a été doué de vie.

Il y avait dans l'Expo des verticales et des horizontales. Mais à ces lignes dominantes dans les constructions ordinaires, donc banales, se mariaient une profusion d'obliques et de courbes. Sauf dans le demi-secteur 2 B, proche de l'entrée est, bien banal, on était dans un monde architectural inédit.

Première révélation: le dédale du port, dominé par la classique colonne du spiral. Au-delà, c'était l'esplanade des cantons et des communes, où, si



l'on venait de voir les films d'Henry Brandt, on arrivait le souffle coupé, et où on pouvait se ressaisir et contempler à loisir le lac dans sa plus vaste étendue.

Si vous suiviez la rive, sur le chemin pas trop goudronné, et sinueux à cause des arbres, vous arriviez bientôt dans le secteur Terre et Forêt dont tous les pavillons étaient enrobés de feuillage, et dont la plupart présentaient des parois de toile en écailles, surfaces sobres mais non pas nues.

L'Expo offrait dans les formes une variété confondante. Massives sans lourdeur dans l'Industrie et l'Artisanat. Tranchantes et hardies dans la Voie suisse; et celles-ci faisait contraste avec le toit galbé de la halle des fêtes, avec le foisonnement des toiles légèrement concaves et les câbles qui se refusent à devenir lignes droites dans ce quartier du port où, de l'asymétrie et du désordre apparent naissait une harmonie plaisante, sans solennité.

Réussite des formes, réussite des couleurs.

La lourde carapace du secteur Industrie avait un autre ton que les bâtiments voisins. Dans Terre et Forêt, les blancs teintés et les bruns divers s'accordaient entre eux et avec le vert des arbres et celui des prairies. Il régnait dans ce secteur une sérénité que ne troublait nulle disparate.

La Voie suisse
(architectes Camenzind,
Meuwly, Cocchi).

La vulgarité moderne se manifeste plus cruellement dans les couleurs que dans les formes. Nous rencontrons partout le bariolage, dans les toilettes féminines, dans le mobilier ou la vaisselle, sur la façade des maisons et dans les éclairages nocturnes, le bariolage, c'est-à-dire des couleurs violentes juxtaposées, efficaces assurément à des fins publicitaires.

A l'Expo, si le télé-canapé et le monorail, engins mobiles, animaient le paysage comme l'aurait fait un cortège perpétuel, par leurs réclames, point différentes de ce qu'elles sont partout ailleurs, ils faisaient fausse note. Fausse note aussi la rampe lumineuse de quatre couleurs criardes qui, à la nuit tombée, fermait le port.

Au contraire, de nuit autant que de jour, les toiles hardies qui couvraient les pavillons du port s'associaient en une symphonie riche et chatoyante. Les brun-rouge plus ou moins foncés dominaient; ici des dégradés, là des contrastes.

L'Expo a informé, a instruit les visiteurs. Elle a fait réfléchir les Suisses sur la Suisse d'aujourd'hui et de demain. Elle leur a aussi offert une splendide démonstration d'art public.

2 novembre 1964

Léopold Gautier

« Heimatschutz au village », à l'Exposition nationale de Lausanne

Le visiteur de l'Exposition nationale trouvait dans le secteur « Eduquer et créer », subdivision « Aménagement du territoire », les idées maîtresses et les plus importantes réalisations du Heimatschutz. Mais le lieu où le Heimatschutz avait pu s'exprimer librement se trouvait dans le secteur « Terre et Forêt »; et celui qui conçut et exécuta cet ensemble n'était autre que le chef de ce secteur, M. Jacob Zweifel, président de notre section glaronnaise.

Dans les lignes qui suivent, M. Zweifel décrit et commente pour les lecteurs de notre revue cette partie de l'exposition.

Des illustrations accompagnent le texte. Plusieurs sont celles qu'on trouvait dans le « Jardin des erreurs ». La remarquable étude de quatre étudiants du Poly consacrée au village de Bruson dans le val de Bagnes est évoquée par une seule photo. En revanche une copieuse illustration éclaire ce qui concerne l'architecture rurale moderne. *Réd.*

Bien que la Ligue du patrimoine national ait eu sa place dans la section « Eduquer et créer », il n'était pas moins important que nous manifestations notre présence dans le secteur « Terre et Forêt », douzième exposition nationale d'agriculture et de sylviculture. Cette exposition, qui montrait l'influence grandissante de la science et de la technique, les buts et les problèmes d'une forte rationalisation de notre agriculture et d'une intensification de sa production, avec toutes ses conséquences, jusqu'à la transformation de l'architecture paysanne, ne pouvait omettre de présenter également les problèmes ainsi posés à notre Ligue.

M. Andri Peer écrivait à ce sujet:

« Les profonds bouleversements économiques et sociaux de notre temps placent aussi le Heimatschutz devant des tâches difficiles. Jusqu'à présent, les régions de notre pays où l'agriculture prédomine, avec leur population attachée aux traditions, représentaient en quelque sorte des domaines préservés du point de vue « Heimatschutz ». Mais aujourd'hui l'incessant développement technique, jusque dans les campagnes et les villages les plus reculés, le manque de spécialistes et l'absence de bases légales pour une cons-